

Dimanche 21 juin 2026
Prédication du pasteur proposant Darius Giura

1 Corinthiens 3,9-17
Éphésiens 4,11-16

Ces deux textes ne font pas partie des lectures prévues dans le calendrier de notre Église, mais nous les recevons aujourd'hui parce qu'ils éclairent ce que nous vivons en ce jour particulier, ici à Montbonnot.

Aujourd'hui, c'est un culte un peu différent enfin, c'est un culte normal, mais une journée un peu différente, parce que c'est la journée de l'Église. On passe un peu plus de temps ensemble; on aura même l'occasion, tout à l'heure, de partager un magnifique repas et de profiter les uns des autres. C'est cette journée-là qu'on appelle la journée de l'Église.

Et c'est en ce sens que j'aimerais vous poser une question : si c'est la journée de l'Église, qu'est-ce que c'est, pour vous, que de faire Église ? Réfléchissons ensemble, à l'occasion de cette journée, à ce que cela peut vouloir dire, pour nous, aujourd'hui : faire Église et à la façon dont nous voyons notre propre Église.

Pour répondre à cette question, nous avons lu deux passages de l'Écriture. Dans la première lettre aux Corinthiens et dans la lettre aux Éphésiens, Paul parle de l'Église avec des images fortes : celle de la construction, et celle du corps.

Dans la lettre aux Corinthiens, Paul s'adresse à une Église qu'il a lui-même fondée, mais qui traverse des tensions. La communauté de Corinthe a un problème, chacun se réclame d'un prédicateur différent. Peut-être parce que certains sont plus éloquents, peut-être parce que certains ont plus d'expérience, peut-être parce que certains ont un accent, etc. Chacun se réclame de son maître : « Moi, je suis de Paul » ; « moi, d'Apollos ». De ce fait, l'unité de l'église est fragilisée.

L'église de Corinthe est divisée et on pourrait penser à cette expression en français, à Corinthe ils ont l'esprit de chapelle. Avoir l'esprit de chapelle c'est-à-dire chacun se replie dans son petit groupe, dans son coin, ça désigne.

Est-ce que ce ne serait pas un danger qui nous guetterait nous aussi ? Comme on est un grand groupe, de nous mettre chacun dans une petite chapelle, se réclamer de l'un des côtés de l'église.

Le but de Paul, dans ces deux textes, vous l'aurez compris, c'est d'appeler à l'unité. Et l'extrait de la lettre aux Corinthiens commence justement par là : « Vous êtes le champ de Dieu, la construction de Dieu. »

En disant “vous” êtes le temple de Dieu, Paul remet l'attention sur l'assemblée. Ce « vous » ne désigne pas un groupe, ni une personne en particulier, mais l'assemblée tout entière : vous, celles et ceux qui sont là aujourd'hui, comme celles et ceux qui n'ont pas pu venir ; vous tous qui faites partie de cette Église, vous êtes la construction de Dieu.

Le premier appel à l'unité passe donc par cette définition de l'Église que donne Paul. L'assemblée des croyants est le temple de Dieu, est la construction de Dieu. Nous sommes ensemble, la construction de Dieu.

En ce sens, on peut dire que nous sommes le temple de Dieu parce que nous sommes ensemble. Quelque part, sans cette unité, il n'y a plus de construction de Dieu, parce que la construction c'est quelque chose qui tient ensemble. S'il n'y a plus d'unité, il n'y a plus de construction, il n'y a plus de temple.

Alors comment penser cette unité de l'église ?

Paul dit : « Personne, en effet, ne peut poser d'autre fondation que celle qui est en place, à savoir Jésus-Christ ». Il semblerait donc que l'unité de cette construction qu'est l'Église repose sur cette fondation : Jésus-Christ. L'unité passe par la fondation, et cette fondation, c'est le Christ.

Nous avons tous des raisons et des manières différentes de venir à l'Église et de nous y engager. Certains aiment quand, dans le culte, il y a beaucoup de musique ; d'autres préfèrent quand on fait silence. Certains aiment quand c'est dynamique ; d'autres quand c'est plus recueilli. Certains adorent l'orgue ; d'autres la guitare. Et d'autres encore, qui font pleinement partie de notre Église, ne viennent pas au culte mais s'engagent dans d'autres activités. Dans toute cette diversité, l'unité, c'est cette fondation : Jésus-Christ. Car, au fond, malgré nos goûts différents, ce qui nous rassemble, c'est le Christ. Le louer, chacun à sa manière, mais ensemble. En ce sens, l'Église est peut-être ce lieu très particulier où l'on peut être seul, ensemble. Seul, parce que chacun vit ici de sa particularité, mais ensemble, parce que c'est le même Christ que nous louons.

Alors n'oublions pas que l'Église est faite de cette diversité : diversité de langage, de louange, de volontés, de projets. Et pourtant, nous sommes ensemble, liés par notre foi au Christ. C'est peut-être cela, faire Église : être ensemble avec celui ou celle qui est à la fois ma sœur ou mon frère, et en même temps très loin de moi, très différent de moi.

Et pourquoi est-ce important de le penser ainsi ? Parce que nous parlions, tout à l'heure, de petits groupes dans le groupe : des chapelles. Dans une chapelle, on se met avec ceux qui nous ressemblent. C'est peut-être un instinct naturel, et c'est un instinct qui traverse aussi l'Église : la chapelle Saint-Marc, la chapelle de chez Teo, la chapelle du diaconat, et ainsi de suite. Mais l'Église, justement, ce n'est pas se rassembler entre ceux qui se ressemblent. C'est être avec celles et ceux qui sont à la fois tout à fait différents de nous, et pourtant proches, par cette unité dans le Christ.

Au fond, l'Église est peut-être ce lieu où je peux louer le Seigneur aux côtés de quelqu'un avec qui, d'habitude, je ne m'entendrais peut-être pas, ou que je n'aurais même jamais eu l'occasion de croiser. Et c'est ça la richesse de l'église, cette diversité.

Et pour parler de cette richesse, Paul évoque également l'image du corps : C'est lui qui a donné les uns comme apôtres, d'autres comme prophètes, d'autres comme annonciateurs de la bonne nouvelle, d'autres comme bergers et maîtres pour la **construction du corps** du Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'**unité** de la foi et de la connaissance du

Fils de Dieu.

Ou encore “C'est par lui que le **corps** tout entier, bien coordonné et **uni** grâce à toutes les jointures qui le desservent, met en œuvre sa croissance dans la mesure qui convient à chaque partie, pour se **construire** lui-même dans **l'amour**.”

Oui la vitalité de l'Église c'est que nous soyons tous radicalement différents. Et le corps c'est une très bonne image pour parler de l'Église et de cette diversité. Nous sommes tous, dans nos corps, des organismes multicellulaires, on a des milliards de cellules qui proviennent tous de la même cellule (on revient à cette histoire de fondation unique en Christ) et qui se multiplient sans cesse pour se spécialiser chacune dans une tâche précise.

En ce sens, il convient de dire que nous sommes le Temple de Dieu car notre corps même est un témoignage du dessin de l'église, cet organisme composé de pleins de cellules qui ne cesse de croître et se développer.

Si vous regardez bien, le mot qui revient dans ces deux textes c'est construire et croître. La construction et la croissance c'est quelque chose de dynamique, de vivant, comme pour nous rappeler que l'Église n'est jamais pensée comme une réalité figée.

L'Église est appelée à demeurer en mouvement. Paul parle d'un corps qui grandit, qui se développe, qui se construit dans le temps. L'Église reçoit sans cesse l'appel de Dieu à poursuivre son chemin, à discerner, à s'adapter, à inventer de nouvelles manières de témoigner de l'Évangile.

Nous avons pourtant souvent du mal avec le mouvement. Lorsque nous construisons quelque chose, nous espérons généralement qu'une fois terminé, la construction restera identique le plus longtemps possible, parce que la stabilité nous rassure. La stabilité donne le sentiment que ce que nous avons bâti résistera au temps. Mais peut-être que l'Église n'est pas d'abord appelée à résister au temps, mais plutôt à traverser le temps.

Si nous pensons au projet de rénovation du temple. Pour les murs, pour la toiture, pour les fondations, nous souhaitons évidemment quelque chose de solide, capable de traverser les années. Nous espérons que ce bâtiment demeure longtemps au service de celles et ceux qui le fréquenteront.

Mais ce bâtiment n'a de sens que parce qu'il accueille une communauté en mouvement. Les personnes qui le traversent vivent, évoluent, changent, se transforment. Elles portent des projets nouveaux, elles traversent des saisons différentes de foi, elles arrivent, elles partent, elles reviennent parfois autrement. Et c'est précisément cette dynamique qui fait vivre l'Église.

L'Église trouve sa solidité dans le changement et dans le mouvement, dans les projets qu'elle porte, qu'il faut parfois réinventer, définir, reconstruire. L'église est appelée à sans cesse se reconstruire.

Quelle bonne nouvelle nous recevons aujourd'hui ? Si nous revenons à la question du début, faire Église, c'est tenir ensemble sur une seule fondation, le Christ, tout en étant profondément différents les uns des autres. L'Église est le Temple de Dieu dont la vitalité s'inscrit dans le changement et la reconstruction sans cesse, dans cette capacité de

l'organisme à s'adapter et à croître.

Il me semble que c'est précisément ce que nous faisons aujourd'hui. En passant un peu plus de temps ensemble, en partageant ce repas tout à l'heure, en prenant soin les uns des autres, nous faisons église.

Que le Seigneur nous garde unis dans cette diversité, et dans nos projets à venir, qu'il continue de nous donner la force de construire, ensemble.

Amen.